



HAL
open science

Gaetano Marini et la transmission des fausses inscriptions de Ligorio : des éditions des “dotti antiquari” aux manuscrits épigraphiques

Ginette Vagenheim

► To cite this version:

Ginette Vagenheim. Gaetano Marini et la transmission des fausses inscriptions de Ligorio : des éditions des “dotti antiquari” aux manuscrits épigraphiques. Marco Buonocore. Gaetano Marini (1742-1815) protagonista della cultura europea: scritti per il bicentenario della morte, Biblioteca Apostolica Vaticana, pp.934-948, 2015, Studi e testi. <hal-01829727>

HAL Id: hal-01829727

<https://normandie-univ.hal.science/hal-01829727v1>

Submitted on 17 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

GINETTE VAGENHEIM

GAETANO MARINI ET LA TRANSMISSION DES FAUSSES
INSCRIPTIONS DE PIRRO LIGORIO (1512-1582)

DES ÉDITIONS DES « DOTTI ANTIQUARI »
AUX MANUSCRITS ÉPIGRAPHIQUES

In grazia unicamente di questi [...] illustrissimi antiquari, io [...] le ho fatto luogo tra le non sospette, essendomi nel resto sospettissima.

Au cours de l'élaboration de ses deux œuvres épigraphiques majeures, les *Atti e monumenti dei fratelli Arvali* (1795)¹ et les *Iscrizioni antiche doliari* (1798-1799)², Gaetano Marini fut rapidement confronté aux fausses inscriptions de Ligorio et à la question de leur diffusion par les auteurs qui les avaient utilisées dans leurs corpus avant lui, tels que Marquardus Gudius (1635-1689)³, Giovanni Battista Doni (1594)⁴ ou Thomas Reinesius (1587-1667)⁵. L'examen approfondi de deux types d'inscriptions bien particuliers permit à Marini de découvrir, au fil de l'édition des textes, la méthode de falsification de ces inscriptions par Ligorio et d'en énoncer, le premier, certains principes ; en outre, l'accès aux manuscrits ligoriens conservés en copie à la Bibliothèque Vaticane convainquit Marini de la nécessité d'aller au-delà des éditions de ses prédécesseurs et d'examiner à son tour les manuscrits dont ces « dotti antiquari » comme il les appelle, avaient tiré les inscriptions ligoriennes ; une démarche dont les résultats allaient s'avérer déterminants pour l'édition du futur *CIL* (*Corpus Inscriptionum Latinarum*).

¹ G. MARINI, *Gli atti e monumenti dei fratelli arvali*, I, Roma, Antonio Fulgoni, 1795. Sur Marini et les actes des frères Arvales, on consultera, dans ce volume, la contribution de John Scheid.

² Rédigée entre 1798 et 1799, cette œuvre de Marini ne fut publiée qu'en 1884 grâce à l'initiative de Giovanni Battista de Rossi, qui en écrivit la préface, et à la collaboration d'Heinrich Dressel et de Giuseppe Gatti : G. MARINI, *Iscrizioni antiche doliari pubblicate dal comm. G. B. de Rossi con annotazioni del dott. Enrico Dressel*, Roma, Salviucci, 1884 (Biblioteca dell'accademia storico-giuridica, 3).

³ Le corpus de Gudius fut publié après sa mort : *Antiquae Inscriptiones Quum Graecae, Tum Latinae, olim a Marquadio Gudio collecta, nuper a Joanne Koolio digestae hortatu consilioque Joannis Georgii Graevii, nunc a Francisco Hesselio editae cum annotationibus eorum*, Leovardiae, typis et impendiis heredum Francisci Halmae, 1731.

⁴ IO. BAPTISTAE DONII *Inscriptiones antiquae ab A. F. Gorio illustratae*, Florentiae, ex regia typographia Magni Ducis Etruriae, per Io. Caietanum Tartinium et Sanctem Franchium, 1731.

⁵ TH. REINESIUS, *Syntagma inscriptionum antiquarum*, Lipsiae, Sumptibus Jo. Fritschii Haered. et Jo. Fr. Gleditsch. Typis Johann Erci Hahnii, 1682.

1. Les Atti e monumenti dei fratelli arvali

La première rencontre entre Marini et Ligorio eut lieu par l'intermédiaire des « dotti antiquari », c'est-à-dire les érudits du XVII^e siècle qui avaient contribué, à travers leurs recueils épigraphiques, à la diffusion des inscriptions ligoriennes. Dans son commentaire à la première table (I.IV), en marge de la mention du *lucus Deae Diae*, Marini cite, avec beaucoup de réserve, le témoignage de Gudius et de Reinesius (Tab. I) sur l'existence d'un *lucus Ampsianius* dans la Via Campana, fondé sur Ligorio *CIL XVI 89** (ROBIGO ET CERERI ET FLORAE / SACRVM L. AMPIANIVS MER/ENDA LANVMVINVS PRAEFEC/TVS PRAETORIVS PECVN. S. D. D.)⁶

« Un luco nella Via Campana, detto *Ampsianiano* da *L. Ampsanio Merenda*, che in esso consacrò non so qual cosa alle Dee *Robigine*, *Cerere* e *Flora*, numi assai cari agli Arvali, trovarono il Reinesio (76) ed il Gudio (77) in due iscrizioni del Ligorio, della leggitimità delle quali io ho grandissimo sospetto, nè sono abbastanza sicuro, che vi siano alcun luco siccome piacque a que' due dotti antiquarii »⁷.

De même, à propos du plus ancien fragment des actes des frères Arvales (tav. VII) qui avait appartenu à Fulvio Orsini (1529-1600), Marini soupçonne Ligorio d'avoir inventé le lieu de découverte de l'inscription lorsqu'il indique le lieu-dit *Affoga l'asino* situé de l'autre côté du Tibre. Une fois de plus, Marini tient cette information des « dotti antiquari » et en l'occurrence de Janus Gruterus (1560-1627)⁸ qui, à son tour, indique en marge de l'inscription qu'elle lui vient de Gudius (Tab. II) :

« È questo, secondo i miei conti, il più antico pezzo arvale delli 19, ch'ebbe in poter suo l'elegantissimo Fulvio Orsini, e che, senza però badar punto all'ordine de' tempi, pubblicò con sue brevi note in fine delle osservazioni sopra Varrone e Columella stampata a Roma nel 1587 dalla quale opera gli portò nel suo thesauro il Grutero. Furono trovati tutti fuori di Porta Portese nel luogo che ora chiamasi *Affoga l'asino*, come sulla fede del Ligorio ci fa sapere il Gudio, portatavi chi può mai sapere in quale occasione, ed a quel uso, dal Luco della Dea Dia, che al di là del Tevere da quello non dee essere stato molto lontano [...] »⁹.

C'est encore Gudius qui joue le rôle d'intermédiaire entre Ligorio et Marini, mais cette fois sans le truchement de Gruterus, à propos de la fausse inscription dédiée à un certain *C. Vistianius Vistanus* (*CIL VI 345**) ; Marini, qui cette fois ne peut laisser passer cette « monstruosité » inventée par Ligorio, saisit cette occasion pour exposer la méthode de falsification de l'antiquaire. Selon lui, ce dernier inventait toujours les inscriptions en s'inspirant de textes authentiques ; dans le cas

⁶ REINESIUS, *Syntagma* cit., p. 218 n. 233 qui précise qu'elle lui vient d'Ezechiel Spanheim : « *Idem* (i.e. *Spanheimus*) *ex iisdem* (i.e. *e Ligorianis*) ».

⁷ MARINI, *Fratelli arvali* cit., pp. 9-10.

⁸ *Inscriptiones antiquae totius orbis Romani, in corpus absolutissimum redactae ingenio ac cura Jani Gruteri : auspiciis Josephi Scaligeri, ac Marci Velseri*, Heidelberg, ex Officina Commeliniana, 1602. Marini possédait la copie de l'édition de Gruterus qui avait appartenu à Joseph Scaliger qui y avait ajouté de nouveaux textes ; il s'agit de l'actuel *Vat. lat.* 9146 (voir la contribution de Lucio Benedetti, pp. 949-976).

⁹ MARINI, *Fratelli arvali* cit., p. 65.

évoqué, il se fonde sur le nom de *C. Vipstanus Apronianus* cité à la ligne 6 de la table XV pour créer l'« horrible monstre » ; en plus d'altérer le nom, Ligorio attribue au personnage fictif la fonction de « *magister collegi* » qu'il aurait exercée la même année que *Sulpicius Camerinus* (CIL VI 2041) :

« [...] Merita di esser quivi riportata una intera iscrizione che si dice trovata nel foro Boario e che il Gudio¹⁰ ci ha data, presa dai libri del Ligorio ; è un'impostura mera di costui, lavorata sopra della nostra tavola così a capriccio, com'egli costumava di fare, che rade volte finse iscrizioni tutte di suo capo, ma componevale quasi sempre copiando dalle vere, che avea sotto degli occhij, e facendo i più orribili mostri, che fossero veduti giammai e n'è uno questo certamente, in cui il buon Vipstano è divenuto Vistianio Vistano e si è preso il magistero in quell'anno istesso in cui lo avea *Sulpicio Camerino quis teneat se?* HERCVLI POTENTI / INVICTO / SACRVM / C. VISTANIVS. C. F. PAL. VISTANVS / APRONIANVS / MAGISTER COLLEGI / FRATRVM. ARVALIVM / PRO. SALVTE. NERONIS. CLAVDI. DIVI / CLAVDI. FIL. GERMANICI. CAESARIS / NEPOTI. TI. CAESARIS. AVG. PRO-NEP / DIVI. AVG. ABNEP. CAESARIS. AVG / GERMANICI. PONTIF. MAX. TRIB. POT. II / COS. IIII. P.P. DEDIC. KAL. IANVAR / COSSO. LENTVLO. COSSI. FILIO. COS ET PRO / COLLEG. SVO. PR..... »

La familiarité toujours plus grande de Marini avec la méthode ligorienne lui permettra rapidement de débusquer d'autres monstres parmi les frères arvaux, comme ce *P. Turpilius Polilaus*, soi-disant prêtre de la *Dea Dia* dont l'inscription prouverait que son *lucus* correspondait au célèbre « bosco aricino » :

« non potea fingersi cosa più assurda, quantunque possa parere, che venisse già in capo al Ligorio che una iscrizione si finse come scoperta alla Riccia e posta a "*Diana detta Vesta da P. Turpilio Polilao sacerdote della Diva Dia e flamine virbiale* »¹¹.

2. Les Inscriptions antiques doliari

C'est donc avec une conscience bien précise de la présence de fausses inscriptions ligoriennes au sein des actes des frères arvaux que Marini entreprend la rédaction des *Inscriptiones antiche doliari* (1798-1799). Néanmoins, dès la préface, il cite Ligorio comme le précurseur de la récolte et de l'étude des marques de briques au XVI^e siècle et l'indique aussi comme la source des recueils épigraphiques de ses amis érudits tels que Martinus Smetius (1525-1578)¹², Johannes Metellus (c.1517-1597) ou Vincenzo Borghini (1515-1580) ; ce faisant, Marini révèle sa connaissance directe des manuscrits des contemporains de Ligorio ainsi que de leur rôle dans la diffusion précoce de ses fausses inscriptions. Au moment de commenter l'inscription 22 (CIL XV 314 : IMP CAE TRA. AVG / EX FIGLI MARC DOLIA / C. CALPETANI FAVORIS), Marini cite encore le *Vat. lat.* 3439 (Tab. III, n. 9)¹³ en précisant que ce manuscrit, qui avait appartenu à Orsini (olim *Codex Ursinianus*),

¹⁰ *Ibid.*, p. 33.

¹¹ *Ibid.*, pp. 10-11.

¹² M. SMETIUS, *Inscriptionum antiquarum, quæ passim per Europam, liber. Accessit Auctarium a J. Lipsio*, Lugduni Batavorum, 1588.

¹³ F. 169.

contenait un grand nombre d'inscriptions de Ligorio ; ce jugement allait être repris par Bartolomeo Borghesi¹⁴ et Theodor Mommsen puis nuancé par Giovanni Battista de Rossi qui allait montrer pour sa part que le *Codex Ursinianus* était composé de copies de dessins et d'inscriptions tirés en grande partie des manuscrits ligoriens de Naples¹⁵. Marini, qui n'avait pas pu consulter les manuscrits napolitains de Ligorio, avait donc à sa disposition le seul le *Vat. lat.* 3439 et cette connaissance indirecte fut parfois cause de méprise telle que l'indication de deux sources différentes (Muratori¹⁶ et le *Vat. lat.* 3439) au texte de l'inscription 22 (Tab. III) alors que la source commune aux deux recueils est le seul manuscrit ligorien de Naples (Tab. IV)¹⁷. Le savant comprit également que ce manuscrit était la source des inscriptions désignées par Gruterus comme les « *schedae ursiniana*e »¹⁸.

La connaissance toujours plus précise des sources manuscrites des inscriptions doliari et de la circulation des inventions ligoriennes n'empêcha pourtant pas Marini de suivre dans certains cas encore l'opinion des « *dotti antiquari* » qui s'étaient laissés piéger par l'antiquaire napolitain ; c'est ainsi qu'il publie, parmi les textes authentiques (n. 570), une inscription que Lucas Holstenius (1596-1661) avait tirée de Ligorio pour prouver l'existence du toponyme ONYTESIA dans le cadre de sa révision de l'encyclopédie géographique d'Abraham Ortelius (1527-1598)¹⁹ : « ONYTESIA FIGLINA *ut in antiquis inscriptionibus, seu vasis legitur,*

¹⁴ Je me permets de renvoyer à mon article : *Bartolomeo Borghesi (1781-1860), Theodor Mommsen (1817-1903) et l'édition des inscriptions de Pirro Ligorio (1512-1583) dans le Corpus CIL*, in *Journal of the History of Collections* 26, 3 (2014), pp. 361-375.

¹⁵ La fonction de *scriptor Latinus* occupée par Marini puis par de Rossi offrait aux deux savants un accès direct aux manuscrits et c'est cette expertise qui convainquit Mommsen et l'Académie de Berlin d'associer l'archéologue romain à la direction du *CIL*. Je me permets de renvoyer à mon article : *Le raccolte di iscrizioni di Ciriaco d'Ancona nel carteggio tra Giovanni Battista De Rossi e Theodor Mommsen*, dans *Ciriaco d'Ancona e la cultura antiquaria dell'umanesimo*, edd. S. SCONOCCHIA – G. PACI, Reggio Emilia 1998, pp. 467-517 et au livre de M. BUONOCORE, *Theodor Mommsen e gli studi sul mondo antico: dalle sue lettere conservate nella Biblioteca Apostolica Vaticana*, Napoli 2003 (Pubblicazioni dell'Istituto di Diritto Romano e dei diritti dell'orientale mediterraneo dell'Università di Roma 'La Sapienza', 79). Par ailleurs, si Mommsen, dans un premier temps, négligea les sources manuscrites dans l'édition des inscriptions de Naples (*IRNL*) et notamment dans l'édition des fausses inscriptions ligoriennes, c'est en partie parce que son maître Bartolomeo Borghesi, n'avait pas eu l'occasion d'examiner de manière approfondie les manuscrits épigraphiques de la Bibliothèque Vaticane mais aussi parce que Borghesi s'était limité à recopier le manuscrit des *Iscrizioni antiche doliari* de Marini mais sans le commentaire, si riche, comme on voit, en notices sur la transmission manuscrite des faux ligoriens. On consultera à ce propos la préface magistrale de de Rossi à l'édition de cette œuvre.

¹⁶ MARINI, *Iscrizioni doliari* cit., p. 321, 3.

¹⁷ Naples, Biblioteca Nazionale, XIII.B.7, p.179.

¹⁸ MARINI, *Iscrizioni doliari* cit., p. 234 : « Una interessante raccolta di monumenti antichi designati quasi tutti dallo stesso Ligorio, e fu già posseduto dall'Orsini e questo cita più volte il Grutero, dicendo però sempre *ex ursinianis* ».

¹⁹ L. HOLSTENIUS, *Annotationes in Geographiam Sacram C. a S. Paulo ; Italiam Antiquam Cluverii, et Thesaurum Geographicum Ortelii, quibus accedit Dissertatio duplex de sacramento confirmationis apud græcos*, Romae, typis Iacobi Dragondelli, 1666, p. 137.

fuit in Vaticano ; in aliis legitur OPVS DOLEAR. FIGLINA. L. ALLI ONYTESI » (Tab. V). Marini note ensuite le passage de la copie d'Holstenius dans le manuscrit de Doni, un temps conservé dans la Bibliothèque du cardinal Francesco Barberini (Tab. VI)²⁰ et de là dans le corpus de Raffaello Fabretti (n. 35)²¹ ; il signale enfin sa présence chez Gudius (78,4) qui précise la tenir de Ligorio, renforçant ainsi les doutes de Marini sur l'authenticité de ce témoignage.

Dans d'autre cas, pourtant, Marini refusera de cautionner la supercherie ligorienne, malgré le crédit que lui accorde Holstenius ; celui-ci publie une fois de plus une de ses inscriptions pour illustrer un nouveau toponyme ajouté au dictionnaire d'Ortelius : « OLMA locus Romae ad ripam Tiberis prope Portam Portuensem ubi nunc campus Iudeorum, ubi effossa haec inscriptio OLMA DOMITIANA FIGLINA (P. Ligor.)²². Cette observation directe du procédé de falsification chez Ligorio permet à Marini d'en décrire les mécanismes de manière précise et de fournir des indices susceptibles de révéler la fraude ; ici, c'est la forme FIGLINA au singulier, d'usage rarissime dans les briques authentiques et quasi systématique chez Ligorio :

« Si lasci pure tra gli spazi immaginari ligoriani cotesto luogo di Roma e si riconosca l'impostore anche alla parola *figlina* nel numero di meno che come accennai altrove²³ assai di rado trovati ne' mattoni sinceri, bensì sempre in tutte le ligoriane ».

Marini cite d'autres exemples de cet usage typiquement ligorien de la forme FIGLINA au singulier, dont une inscription (Tab. VII)²⁴ qu'il ne se résigne pourtant à condamner clairement ; il se limita à en souligner les anomalies qu'il explique comme le résultat de la transcription fautive d'une inscription authentique :

« Fuori di porta Portese, ov'è il cimitero de' Giudei : OLMA. DOMITIANA FIGLINA. Se è sincera, che non parmi, massime per la parola *figlina* nel numero del meno, che, come altrove ho detto, non ha esempio certo nelle iscrizioni doliari de' buoni tempi ; è mal copiata sicuramente, ma con leggera mutazione nelle prima lettera si può interpretare nel modo che segue leggendo *usteron proteron FIGLINAe DOMITIANAe* Maiores (ex praediis) Domitianae Lucillae ».

Remontant ici aussi le parcours complexe de la transmission manuscrite de cette inscription, Marini réussit à en indiquer l'origine ligorienne dans le manuscrit de Doni (Tab. VI)²⁵.

3. Les False e sospette

Finalement, c'est dans la section consacrée aux inscriptions fausses ou sus-

²⁰ « Cod. Doni Bibl. Barb. f. 607 » : il s'agit de l'actuel *Barb. lat.* 2756, f. 607 (562).

²¹ R. FABRETTI, *Inscriptionum antiquarum quae in aedibus paternis asservantur explicatio*, Romae, ex officina Dominici Antoni Herculis, 1702.

²² MARINI, *Iscrizioni doliari* cit., p. 135.

²³ *Ibid.*, n. 244.

²⁴ *Ibid.*, n. 798.

²⁵ « Ex commentariis Ligorii » : *Barb. lat.* 2756, f. 607 (562).

pectes que Marini va résumer le mieux l'activité de Ligorio comme collecteur des inscriptions doliaires et comme faussaire, y compris pour d'autres types de petits objets gravés ; effet, en se fondant sur le formulaire des inscriptions doliaires, Ligorio va inventer des textes censés être gravés sur des fistules de plomb, des vases, ou sur des fragments de pierre ; comme l'inscription transmise par Doni (*saxum*) ; que Muratori lui empruntera mais en la confondant avec une tuile (Tab. VIII, n. 3, *in tegula*)²⁶ :

« Il Ligorio che pose grandissima diligenza e studio in ricercare ogni genere di antichità scritta e non scritta, attese anche a legere i sigilli delle vecchie tegole, e le iscrizioni impresse nei condotti di piombo ; ma non contento di recarli ne suoi libri quali erano veramente, li veri alterò sempre o malamente interpretò e molti ad imitazione di quelli ne finse egli medesimo dando i più strani nomi del mondo alle fornaci ed alle acque, derivati sempre da' nomi delle persone nominati in essi. Ho perciò condannato come falsi o almeno di dubbia fede tutti i mattoni che ci vengono da lui, sicome dissi al n. 570, ove due ne riportai colla protesta che appunto per essere ligoriani mi eran sospetti. E tali ho giudicato che sieno tutti i posti in questa classe che hanno forse per autore il Ligorio. Ed ho anche osservato che colui sul gusto e frase delle iscrizioni doliari ne ha immaginate parecchie per alcune fistole acquarie²⁷, per una base dedicata al Fonte²⁸ per un vase di creta per un frammento di pietra di quei notati *ab antico* col peso e pertinenza ».

Marini soupçonne encore Ligorio d'avoir conçu l'inscription fausse n. 5, prétendument découverte à Tivoli (PETO ET APRONIANO COS Q. RVSTI. Q. L. EVTYC / OPVS DOLEAR PRAEDIA HELI), en se fondant sur le texte authentique publié sous le n. 402 (DOLIARE L RVSTI LYGDAMI / PAETIN ET APRONIANO / COS) ; dans ce cas également, Marini nous apprend que Ligorio est la source de Doni et identifie en outre, dans le recueil d'Achilles Staius (1524-1581) intitulé *Adversaria*²⁹, l'intermédiaire entre les deux auteurs (Tab. IX)³⁰. De même, pour inventer l'inscription n. 7 de Tivoli, Ligorio part de la source authentique n. 597 (ASI / POLLOPHAN) mais remplace le nom de (*Mil*)*asi(us) Apollophan(us)* par celui d'*Aeli(us) Apollophan(us)* (CATVLLINO. ET. APRO. COS. OPVS. DOLEAR. AELI / APOLLOPHANI. DILIC. CYNOSARG. AVG. N. F.)³¹.

Au terme de la composition du corpus des inscriptions doliaires, Marini avait acquis une excellente connaissance de la transmission des fausses inscriptions doliaires de Ligorio, dans les éditions citées plus haut et dans les copies vaticanes des volumes de Naples (XIII.B.1-10), qu'Holstenius avait exécutées sur les manuscrits ligoriens conservés jalousement à l'époque au Palais Farnèse³², et celles des

²⁶ L'origine ligorienne est indiquée dans le corpus de Doni (cl. II n. 144) et chez Muratori (324, 3) qui, comme le souligne Marini, la confond avec une tuile. Cette confusion est due sans doute au fait que les deux inscriptions suivantes, chez Doni, sont des tuiles.

²⁷ L'origine ligorienne de ces inscriptions est signalée par Gudius pp. 79, 80 e 81, n. 5-12.

²⁸ *Ibid.*, p. 78 n. 9.

²⁹ Roma, Biblioteca Vallicelliana, ms. B. 102.

³⁰ DONI, *Inscriptiones antiquae* cit., cl. II n. 139.

³¹ L'inscription est transmise également par Doni, cl. II n. 140. Voir Tab. IX.

³² Je me permets de renvoyer à *L'épigraphie : un aspect méconnu de l'histoire de la philologie classique au XVII^e siècle, Cahiers de l'humanisme* 1 (2000), pp. 89-115.

volumes de Turin, réalisées pour Christine de Suède (1626-1689)³³ ; c'est ce que révèle encore le stemma qu'il trace de l'inscription fausse n. 2 dans (Tab. III, n. 3) lequel il distingue deux branches dans la tradition manuscrite (*Vat. lat.* 3439 et les *Adversaria* d'Achilles Statius), tout en ayant cette fois l'intuition qu'elles remontent toutes deux à Ligorio :

« Ivi nell'Aventino verso la piscina publica : EX. PRIVATA. L. SERVILI. FORTUNATI. MACEDON / T. STATILI. MVNERI / NERO. CLAVDIUVS. CAES. L. ANTISTI / VS. VETVS. COS ; così sta di mano forse del Ligorio istesso alla p. 169 del cod. Vat. Lat. 3439 (del qual vedi le note al n. 632)³⁴ ; e così ma senza indizio di luogo la dà il Panvinio ne' fasti all' anno di Roma 808, e dal Panvinio il Grutero (184, 2) ; indi dagli *Adversaria* di Achille Stazio il Doni (cl. II n. 128) e da altre sue schede e con qualche varietà che non è mestieri notare il Muratori (305, 1) ; e sono più che persuaso che tutte queste copie da quella ebbero origine del Ligorio, il quale alla iscrizione vera del n. 1286 da lui malamente interpretata i consoli aggiunse dell' a. 55 ponendoli nel caso retto, che è propriamente una galanteria³⁵. E forse che fece credere allo stesso Panvinio che alcuno di questi sigilli fosse trovato ne' vecchi muri del circo fuori Porta Castello, motivo per cui fu detto [...] essere quello stato fatto da Nerone³⁶ ; e lo disse poi il Ligorio medesimo nell'operetta dei circhi³⁷ scrivendo che nelle rovine di que' ruderi si vedevano "certi tegoloni di due piedi per ogni verso, dove erano scritti i nomi de' maestri di terra cotta, che gli havevano lavorati, coi nomi dei consoli che all' hora erano sotto l'impero di Nerone" [...] et d'alcuni in altre tegole più piccole sotto l'impero d'Hadriano ; onde assai verosimilmente coniettura si può fare della sua origine, cioè che fosse principiato da Nerone e finito da Hadriano ; ovvero che Nerone il facesse et Hadriano il restaurasse" ; altrettanto latinamente leggesi nel libro del Panvinio *De ludis circensibus* »³⁸.

Bien avant Mommsen, dans l'œuvre qui lui était la plus chère, Marini avait énoncé le principal critère méthodologique qui allait servir de base à l'édition des *falsae ligorianaë* dans le *CIL* et qui consistait à rejeter toute inscription transmise par le seul Ligorio ; étude attentive des sources manuscrites et imprimées des inscriptions, antérieures à ses éditions, dont Marini révéla le premier l'importance pour l'histoire de l'épigraphie, lui avaient permis en outre de construire précisément le stemma des inscriptions ligoriennes, que les éditeurs du *CIL* allaient adopter dans les lemmes du Corpus. Hélas, la publication posthume des *Iscrizioni doliari* (1884) priva certains auteurs du fruit des recherches de Marini, comme, par

³³ Il s'agit des manuscrits conservés aujourd'hui à la Bibliothèque Vaticane sous les cotes *Ott. lat.* 3364-3381.

³⁴ Marini avait également acquis une expertise paléographique qui l'avait fait finalement hésiter à considérer comme autographe la copie de l'inscription dans le *Vat. lat.* 3439.

³⁵ MARINI, *Iscrizioni doliari* cit., p. 368 n. 1286 : « Nel museo capitolino, ed altrove : OP SERVILI FORTVNATI MACEDONI A EX PR T STATILI SEVERI [...]. Questa conobbe per certo il Ligorio ma lessela nella maniera che segue : Q. SERVILI. FORTVNATI. MACEDONIA. EX PR / T. STATILI. MAXIMI. MVNERI".

³⁶ Voir la note au n. 46.

³⁷ *Libro di m. Pyrrho Ligori napolitano, delle antichità di Roma, nel quale si tratta de' circhi, theatri, et anfiteatri. Con le paradosse del medesimo auttore, quai confutano la commune opinione sopra uarii luoghi della città di Roma* in Venetia, per Michele Tramezino, 1553.

³⁸ O. PANVINIUS, *De ludis circensibus libri duo*, Venetiis, apud Ioannem Baptistam Ciottum Senensem, 1600, I, p. 23.

exemple, Antonio Nibby qui invoquera, sur la foi de Ligorio, la fausse inscription n. 4 de Tivoli pour dater à 123 p. C. n. la construction du théâtre de l'académie (PETO ET APRONIANO COS Q. OPPI. VERI. / IVSTI. OP. DOL. DELIC. D. N. ACAD.) ainsi que l'inscription n. 7 citée plus haut, pour identifier le cynosarge dans les ruines de la Villa d'Hadrien³⁹.

Grâce aux tuiles inscrites, Marini identifia également, dans la petite publication de Ligorio sur les cirques⁴⁰ la source des livres *De ludis circensibus* de Panvinio⁴¹ ; ce faisant, il nous indiquait la voie à suivre pour approfondir les rapports de dépendance entre les deux auteurs, bien au-delà de l'épigraphie ; en effet, de récents travaux⁴² ont montré que les *De ludis circensibus*, mais également d'autres ouvrages imprimés attribués au moine augustin, qui le rendirent célèbre dans le domaine de l'antiquariat, constituent l'un des canaux de diffusion les plus importants de l'oeuvre iconographique de Ligorio, et notamment de ses dessins autographes perdus aujourd'hui.

³⁹ A. NIBBY, *Analisi storico-topografico-antiquaria della carta dei dintori di Roma*, III, Roma, Tipografia delle belle arti, 1849², pp. 700 et 702. À la même période, Henry Fynes Clinton publie la fausse inscription n. 5 de Tivoli dans son édition des *Fasti romani : The civil and literary chronology of Rome and Constantinople from the death of Augustus to the death of Justin II*, Oxford 1845-1850, p. 185 n. 123.

⁴⁰ *Libro di m. Pyrrho Ligori* cit.

⁴¹ PANVINIUS, *De ludis circensibus* cit.

⁴² Je renvoie à S. TOMASI VELLI, *Gli antiquari intorno al circo romano : riscoperta di una tipologia monumentale antica*, in *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa, classe di lettere e filosofia* s. 3^o, 20, 1 (1990), pp. 61-168 et J.-L. FERRARY, *Onofrio Panvinio et les antiquités romaines*, Rome 1996 (Collection de l'École française de Rome, 214).

danter exhibens. Ultimâ à marmorario corrupta sunt, nomen AMARANTI bis
sculpturiente.

CCXXXIII. *Ibidem Viâ Campanâ.*

ROBIGO ET CERERI ET FLORAE
SACRVM L. AMPIANIVS MER
ENDA LANVMVINVS PRAEFEC
TVS PRAETORIVS PECVN. S. D. D.

Idem ex iisdem.

Ræter XI. Conſentes Deos Urbanos erant totidem Conſentes Ru-
rales, agriculturalum duces; ex his CERES, ROBIGVS, FLORA, quòd
ab illâ cibus velut è fundo; & quòd his propitiis neque rubigo frumen-
ta corrupit, neque non tempeſtivè ea florent. Itaque publicæ Ro-
bigo feriæ, Robigalia; Floræ, ludi Floralia; inſtituta: Varro *I. de re
ruſt. I. & V. de L. L.* MERENDAS Q. & T. in Antoniis; Cn. P. & Ser. in Cor-
neliis conſervarunt *Faſti*. AMPIANII adpellatio à gente Ampia formata eſt, ut
Aviani ab Avia, Candidiani à Candidia, Novarii à Novia, Pedanii à Pedia, Tre-
banii à Trebia, Urbanii ex Orbia. PRAEFECTUS PRÆTORIUS eſt, quem Prætor in Pro-
vinciam abiturus comitem, adſefforem & conſiliarium adſciſcebat; ſic Conſula-
ris, quem ProConſul. Præfecturas Conſulum Prætorumque nominat Com.
Nep. *in Attico cap. 6.* adpartitiones & Comitivas tales, quas non ſatis intellexe-
runt Viri docti, qui ibi de *Præfecturis in exercitu* ab Imp. conferri ſolitis com-
mentantur. Illi ipſi Prætorum Comites & adjuutores adpellantur etiam Legati:
hinc Quintus Cicero, M. frater, Prætor Aſiæ A. U. 692. inter Legatos ſuos habuit
Allienum, Gratidium, L. Tuberonem, hiftoriarum ſcriptorem: Cic. *I. ad. Q. Fr.
ep. 1.* à Rep. datos: & præter hos lectos è domeſticis convectionibus aut è neceſſa-
riis adpartitionibus alios, qui quaſi ex Cohorte Prætoris adpellari ſolent.

FRAGMENTA
INSCRIPTIONVM FRATRVM
ARVALIVM

*Quae extare apud se testatur Fulvius Ursinus,
Notis ad Catonem, M. Varrorem, &c.*

I S. L. VITELLIVS. PAVLLVS
 * C. PISO * S. SCIPIO. MAGNVS. POMPE
 Purrind A. IDVS. IANVAR
 V. 101. ONI. QVOD. TI. CLAVDIVS. CAE
 VS. GERMANICVS. P. P. APELLATVS
 TOLIO. IOVI. BOVEM. MAREM. IVN
 CAM. MINERVAE. VACCAM. FELICI
 ACCAM. DIVO. AVGVSTO. BOVEM. MAREM. DI
 AVGVSTAE. VACCAM
 ADFVERVNT
 * Ob Con- . C. CAECINA. LARGVS. L. VITELLIVS. PAVL
 fecer. FABIVS. *PRISCVS. TAVRVS. STATILIVS
 CORVINVS. C. PISO. M. SILANVS. L. SILANI
 CNVS. POMPEIVS.
 ATIONEM. DIVAE. AVG. ITEM
 DIVO. AVG. BOVEM. MAR
 E. VACCAM
 ADFVERVNT
 LARGVS. L. VITELLIVS. PAVL
 CVS. TAVRVS. STATILIVS
 SO. M. SILANVS. L. * SILANI
 EIVS.
 FEBR.
 2 MINERVAE. VACCAM.
 DIVO. AVGVSTO. BOVEM
 IN. TEMPLO. CONCORDIAE
 PALATIO. DIVO. AVGVSTO
 AD. ARAM PROVIDEN
 CAM. IMMOLAV
 INT. CN. DOM
 STATIL
 3 FRATR
 ARIS. MATRIS
 MANICI. BOVEM
 ADFVERVNT. CN. DOMITI
 VS. PERSICVS. C. CAECINA. LAR
 AD. VI. K. NOVEMB
 OB. DETECTA. NEFARIA. CON
 VM. CN. LENTVLI. *GAE
 OTHO. FLAM.
 FRATRVM

* Hae inscriptiones re-
 perae sunt, extra Por-
 tam Praenestrem loco
 nunc dicto affig. f. sive,
 ubi frater Arvales Col-
 legium habuerunt. vid.
 Ligor. Gud.

Erra quidem primum
 illud supra pag. CXLV.
 sed libet hic repetere;
 cum in eisdem notae
 sensus, sed non ver-
 niant aspectum; cum n-
 ti Isthonum varietate
 respondeat ipse Le-
 Rot. Gud.

* Rein leg. PERSICVS.
 ille ipse, quam nobilif-
 simam vitam amicum
 suum vocat Claudius
 III, 1.

* Ob Consecr.

* Fili C. Appii Junii
 filius & Aemiliae Le-
 pidae L. Aemiliae Paulli
 & Fulviae Neptae Au-
 gustae vid. Reines. Roma
 Augustulum a Reine-
 sio mihum Ruperto.
 Gud.

GAEVLICI in Ce-
 lum conparant Lepi-
 dum & Gerulicum, de-
 spondendi de oppid. A.
 Urb. 991. Dio l. 91.
 Suet. Claud. c. 9. &
 Galb. c. 6.

Tab. II – GRUTERUS, *Inscriptiones antiquae*, p. CXVII n. 3.



suavitatem dicit ista alia regule }

a66

a66. cast. gl.



cast. gl.



a66



a66



a66



a66



Tab. III – Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 3439, f. 169r n. 9.



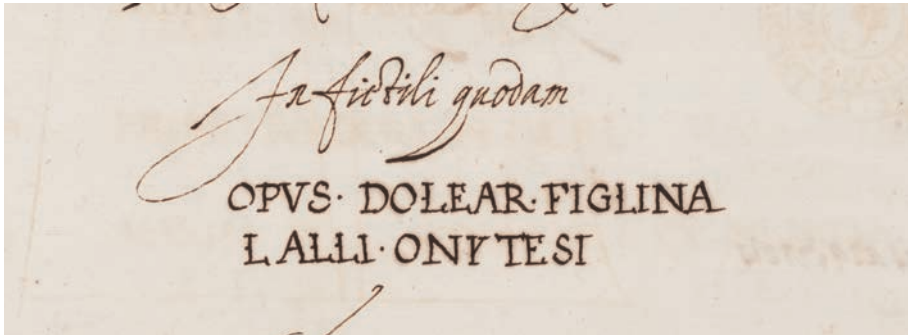
Tab. IV – LIGORIO, XIII.B.7, p. 179 (Naples, Biblioteca Nazionale).

Onogoris] *Oniguri* . Menandro Prote-
ctori in excerpt. Legat. qui cum *Zalis*
conjungit .

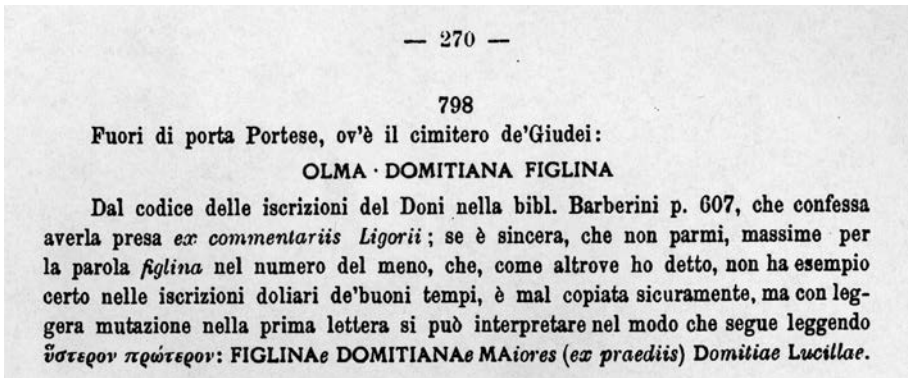
Onosartha] supra v. *Anasartha* .

* ONYTESIA FIGLINA , ut in antiquis
inscriptionibus , seu vasis legitur , fuit in
Vaticano ; in alijs legitur OPVS DOLE-
AR. FIGLINA. L. ALLI ONYTESI.

Tab. V – HOLSTENIUS, *Annotationes*, p. 137.



Tab. VI – Biblioteca Apostolica Vaticana, *Barb. lat.* 2756, f. 607 (562).



Tab. VII – MARINI, *Iscrizioni doliari*, p. 270 n. 798.

1 *Romæ,
in Museo Albano,
figlini.*

Q. FAB. CAT. M. FLA. APR. COS D. P
Q SER PVD CVRED

Anno U. C. 883.
Ær. Ch. 111.
SER. OCTAVIUS LAENAS PONTIANUS. } Cofs.
M. ANTONIUS RUFINUS. }

2 *Ibidem,
figulina in Museo Albano.*

EX PRAED Q SER PVD SVCHEDYTS
PONTIAN ET RVFINO
COS

Anno U. C. 884.
Ær. Ch. 112.
.....SENTIUS AUGURINUS. } Cofs.
.....ARRIUSSEVERIANUS,velSERGIANVS II. }

Anno U. C. 885.
Ær. Ch. 113.
..... ANTONIUS HIBERUS. } Cofs.
..... NUMMIUS SISENNA. }

3 *Tibure,
in tegula.
Ex Donio.*

M. ANTONIO. ET. SISENNA
COS. EX. P. LVCANONI. HEBET

Primi Consulis Prænomen, nempe MARCVS, innotescit nobis, in Fastis supplendum. Vide infra ad Annum Ch. 149.

Anno U. C. 886.
Ær. Ch. 114.
C. JULIUS SERVIANUS III. } Cofs.
C. VIBIUS VARUS. }

4 *Florentia,
in laterculo.
Ex Gorio.*

SERVIANO III. COS
SAL EX PR L CIWEN

Idest: *Consule Salvo Ex Præditi Lucii Cimenii.* Alii legunt CIVVEN.

5 *Romæ,
in laterculo.
Ex Boldetto.*

EX FIG DOMI VCODDION DOMIVSE
SERVIANO III ET VARO COS

Laterculus hic nunc adservatur in Museo Eminentifis. Cardinal. Alexandri Albani. In primâ lineâ legitur EX FIG DOMI VCODDIONDO M LVSE &c.

6 *Tibure,
in tegula.
Ex Donio.*

SERVIANO III. ET VARO. COS
EX FIGVL. DIONYSI. ET. FESTI. SER. D. N̄.

7 *Ibidem, in altera.
Ex eodem.*

SERVIANO. III. ET VARO COS. EX. FIGVL
P. DIONYSI. ET. PLANCI. DOM. AVG. SER

8 *Romæ,
in laterculo.
In Museo Albano.*

EX FIG CAESAR O D. OPPI STABILIS
SERVIANO III ET VARO

O D, idest *Opus Dolium.*

9 *Vclitris,
in laterculo,
apud Comitum Johannem Carolum Antonellum,
pro Sanctâ Sede Gubernatorem Principatus
Mafferani.*

SERV. III COS EX PR
CL MAX O FEG FE

O FEG, hoc est *OPVS FEGVLINVM* pro *Figulinum.*

10 *Romæ, in laterculo,
in Sepulchro Liberatorum Livii Augusti.
Ex editis curâ Eminentifis. Card. de Polignac.*

EX FIG QAMODCNIN FORTVNAE
SERVIANO ET VARO COS

In alio laterculo simili haic, quem adservat eruditiss. Marchio Alexander Capponius, legitur EX. FIG. QAMODC. EX P. FORTVNAT. &c. Refertur in Fastis Consulibus ad Annum Christi 221. suspicatur, *Servianum* Latinorum eundem esse, qui Graecis *Severianus*. At certum est, *Servianum* nihil aliud esse, quam *Servilianus* nomen breviatum. Vide sequentem laterculum.

11 *Ibidem, in laterculo,
apud Boldettum.*

EX FIG QA. M. OD. SER. GRAPHICI
SERVILIANO III ET VARO
COS

12 *Romæ,
laterculus apud Alexandrum Marchionem Capponium.
Mifit 177c.*

EX FIG. ARRI ANTONINI
C. DN̄IANNAV SERVIAN
III ET VARO COS

Anno U. C. 887.
Ær. Ch. 115.
..... PONTIANUS. } Cofs.
..... ATILIANUS. }

Tenebris non paucis obvolvitur collegium Consulium huius Anni. Ex Inscriptione a Fabretto edita calcupit eorum cognomina Cardinalis Norifus. Optandum tamen foret, ut ex aliis monumentis lux major accederet.

Albe

*In lateribus quaternos palmos fere quoquo versus latis; erutis Romae anno
MDCXXXIX. ex veteri aedificio ubi erant Cellae depiſtae.*

MAIORIS
133 EX OFFI DOLEARIA
M. PVBLICII. IANVARI

Vidit. & exſcripſit Donius.

*In tegulis avulſis ex pariete Thermarum
Diocletiani.*

*Prope Templum D. Franciſci ad Ripam
in tegula.*

134 OFFI. AVGG. ET
CAESS. N. N. S. R.
Exſcripſit. & vidit Donius.

135 CAMILLIANVS
EX FIGLINA
CAESAR. N.
Exſcripſit Turingius.

In Tegula.

In alia.

136 OPVS. DOL. SABINI
M. VLP SVLPIC
Ex iisdem.

137 ARE. EX. PRAEDIS. D. N. AVG.
EX. FIGLINIS. DOMITIAE. MIN
Ex iisdem.

Tibure in Tegulis antiquis, ibidem repertis.

138 L. AEL. CAES. ET. BALBINO. COS. OPVS. DOLEAR. AVG. N.
Q. APPI. VERISSIMI. ET. OPPI. MIMITA. LOC.

Ex Adverſariis Achillis Stati.

139 PETO. ET. APRONIANO. COS. Q. RVSTI. Q. L. EVTYC
OPVS. DOLEAR. PRAEDIA. HELI

Ex iisdem.

140 CATVLLINO. ET. APRO. COS. OPVS. DOLEAR. AELI
APOLLOPHANI DILIC. CYNOSARG. AVG. N. F.

Ex iisdem.

138. L. AEL. CAES. ET. BALDINO. COS. Conſules fuere anno U. C. 890. Chriſti
137. His Conſulibus VII Idus Octobris Cn. Domitius Valens Duumvir Iuridicando Coloniae
Martiae Iuliae Salonae, praeeunte C. Julio Severo Pontifice legem dixit dedicationis
arae Iovi ſacrae in ea verba, quae habentur apud Gruterum pag. XXIII. 12. quae vide-
140. CATVLLINO ET. APRO. COS. Conſulatum inire anno U. C. 883. Chriſti 130.
imperante Trajano. His conſulatum agentibus 111. Nonas Februarias ex permiſſu Col-
legii Pontificum trajectae ſunt reliquiae, & cineres M. Ulpii Phaedinii Trajani Augu-
ſti Liberti variis officiis praepoſiti, qui deceſſit Salinunte, & piaculum factum eſt, ut
ex Romano lapide penes Gruterum DLXXVIII. 1.